

Château d'Artigny



La Rotonde Guide de visite



Château d'Artigny

Grandes Etapes Françaises

Le Puy d'Artigny

Peut-être serez-vous étonné d'apprendre que le magnifique château d'Artigny, à l'architecture si typiquement XVIIIème, a en fait été rêvé et construit au début du XXème par un homme épris de luxe et de beauté jusqu'à la démesure.

Au fil de ce guide, vous ferez la connaissance de cet esthète et de son château en Touraine.



Le château du Puy d'Artigny culmine à 37 m de hauteur

Le Puy d'Artigny :

Deux hypothèses concernant l'origine de ce toponyme sont couramment émises.

1) La première s'appuie sur le fait que «puy» est un terme d'origine gauloise signifiant hauteur, colline et que Artigny pourrait être dérivé d'artus, ours.

Le Puy d'Artigny signifierait donc : la colline aux ours !

2) Dans la deuxième, Artigny serait la déformation du nom Artannes.



Au Moyen Age en effet, Jean d'Artannes était seigneur du château fort de Montbazou dont dépendait le premier château édifié sur le puy. «Artannes» se serait peu à peu déformé et transformé en « Artigny » et le « puy d'Artannes » en « puy d'Artigny ».

On retrouve l'ours «artus» sur le blason de la ville voisine d'Artannes

Du Moyen Age à aujourd'hui, constructions et restaurations



Les vestiges d'une des tours de la forteresse sont encore visibles dans le parc

XVIe siècle

Un château renaissance

Vers 1540, le seigneur et propriétaire François Le Cousteillier fit reconstruire le château selon ses propres plans, à la mode Renaissance : deux galeries à arcades superposées et deux pavillons carrés. Un pittoresque châtelet* en damier de brique et pierre, agrémenté de deux tours rondes servait d'entrée ou de « porterie ».

**Dans ce contexte, un châtelet est constitué de deux tours réunies par un porche voûté.*



La porterie perdurera jusqu'en 1915

XIVe siècle

Un château fort

Depuis le puy, la vue porte très loin, découvrant la vallée de l'Indre. L'endroit était idéalement situé pour y guetter l'ennemi et prévenir toute attaque, c'est ce qui explique qu'au cours de la guerre de cent ans il ait été choisi pour y édifier une forteresse.

Cette première construction s'intégrait à un système de défense établi le long de l'Indre autour du donjon de Montbazou et faisait partie de tout un réseau de places fortes destinées à protéger la ville de

↳ Tours des Anglais.

XVIIIe siècle

Reconstruction : une gentilhommière

En 1738, le château appartenait à Joachim Testard des Bournais, trésorier des Finances de la province de Touraine. A sa mort, il le laissa à son gendre, Jacques Lambron de Maudoux, capitaine de la fauconnerie du roi Louis XV, qui le transforma en une vaste mais simple gentilhommière dans le style de l'époque.

Une longue façade de 70m dominait l'Indre et était couronnée de délicates lucarnes à chapeau de gendarme. Les murs étaient recouverts d'un crépi rose-orangé caractéristique des maisons du Val de l'Indre.



XIXe siècle

Restauration dans le style néo-rennaissance

En 1886, le propriétaire Raymond Bacot*, issu d'une vieille dynastie de tisseurs tourangeaux et administrateur de la manufacture de Briare, fait restaurer l'ensemble des bâtiments endommagés par la guerre de 1870.

C'est ainsi qu'une nouvelle aile de quatre étages vient se greffer sur la gentilhommière d'origine, tandis que, de l'autre côté du manoir, une tourelle polygonale en damier de brique et pierre est ajoutée, jurant quelque peu avec les façades du XVIIIème siècle.

**Pour la petite histoire, Raymond Bacot eut deux enfants : Pierre et Henriette. Sa fille Henriette fut la grand-mère de... Bernadette Chirac !*



La tourelle polygonale en damier de brique

XXe siècle

François Coty entreprend la cinquième reconstruction

Le 30 juillet 1912, un homme immensément riche achète le château. Il s'agit de Joseph Sportuno, dit François Coty*, parfumeur célèbre en ce début du vingtième siècle. Le site l'avait enthousiasmé, mais pas l'édifice hétéroclite et mal posé sur la falaise qu'il fait raser.

Il fait reconstruire sur de nouvelles fondations, à 12m du ravin, sur le modèle du château de Champlâtreux dans le Val d'Oise (XVIIIe, architecte Jean-Michel Chevotet) moins deux fenêtres à chaque étage. Le plan intérieur du château s'inspire plutôt du château de Voisins près de Rambouillet où une longue galerie dessert une suite de vastes pièces en enfilade : grand salon, bibliothèque, petit salon, salle à manger, cage d'escalier d'honneur.

*voir p5



Un salon en cours de rénovation...



... Aujourd'hui salle des petits-déjeuners



Château de Champlâtreux



Château d'Artigny

François Coty veut « ajouter une nouvelle perle au collier des Châteaux de la Loire », il exige les meilleurs matériaux, rien n'est trop beau !

1960 - 1961

Un des premiers châteaux hôtels

Le 14 novembre 1960, René Traversac, fondateur des «Grandes Étapes Françaises», achète le château à Christiane Coty, la fille du grand parfumeur, qui en avait hérité après la mort de celui-ci en 1934.

Inhabité pendant plus de 25 ans et gravement dégradé pendant la guerre, le château nécessita un vaste chantier de restaurations et de délicates transformations en hôtel de luxe. Ce fut l'un des tout premiers « châteaux-hôtels », alliance alors peu commune d'un monument historique et d'un hôtel. L'ouverture eut lieu le 27 mars 1961.

François Coty roi des parfumeurs

En 1920, François Coty est considéré comme l'homme le plus riche du monde. Pourtant, rien ne prédestinait à cette fulgurante réussite le petit François Sportuno (de son vrai nom) né à Ajaccio en 1874, orphelin à l'âge de 7 ans et affrontant, dès l'âge de 13 ans, le monde du travail chez un marchand de tissus et de « fantaisies » à Marseille.

Paris

A 26 ans, il « monte à Paris » et y découvre l'exposition universelle de 1900, ainsi qu'une très jolie modiste, Yvonne, qui devient sa femme.

Tout en exerçant le métier de représentant en colifichets, il s'introduit dans les milieux parlementaires en devenant l'ami et le secrétaire d'Emmanuel Arène*, politicien influent. Il compte aussi, parmi ses amis, le pharmacien Raymond Goéry qui donnera un tournant décisif à sa vie.

** Emmanuel Arène fut député de 1881 à 1904, puis sénateur de la Corse de 1904 à 1908.*

Un tournant décisif

A cette époque, parfumerie et pharmacologie sont étroitement liées et la légende veut que Raymond Goéry l'ait initié dans son officine en lui donnant sa première recette d'eau de cologne. Ce sera une révélation. François, passionné, va parfaire sa formation à Grasse.



François Coty

Premiers pas en parfumerie

Il suit le conseil avisé d'Emmanuel Arène **en changeant de nom**, prenant celui de sa mère, **Coti, mais avec un Y**, ce qui, pour un futur parfumeur, fera plus chic... et moins corse. Puis il se lance en installant un laboratoire de fortune à son domicile, au 61 rue de la Boétie où Yvonne confectionne des emballages soignés.



Un parfum se regarde autant qu'il se sent

A cette époque, les maisons de parfumerie n'étaient pas prestigieuses et vendaient leurs produits comme de simples commodités. Le flacon était fabriqué dans un verre peu coûteux et simplement enveloppé d'un papier d'emballage.

François Coty comprend avant l'heure l'importance de la présentation dans le succès d'un produit : « Un parfum se regarde autant qu'il se sent. Il est objet avant d'être senteur ». Il travaillera plus tard avec les cristalleries Baccarat, puis Lalique.

Le succès

La fameuse « **Rose Jacqueminot** » voit bientôt le jour. Il réussit l'exploit de la mettre en vente dans les Grands Magasins du Louvre à Paris (alors qu'à cette époque les parfumeurs ne commercialisaient leurs créations que dans leurs propres boutiques). **Le succès est foudroyant.**

Au bout de 4 mois Coty avait **gagné son premier million**. Un goût parfait, une intuition infaillible, « **packaging** », **marketing** et **publicité** sont les clés de sa réussite.



« L'Origan » aura beaucoup de succès de même que « Le jasmin de Corse » 1906, « l'Ambre antique » 1908, « Le Styx » 1911, « l'Or » 1912, « **Chypre** » 1917, « **Emeraude** ».



La poudre Origan se vend à 16 millions d'exemplaires par an

La « Cité des parfums »

Il aménage ses ateliers à Suresnes, la « Cité des parfums » et y est **le premier à créer des gammes de produits de beauté dérivés** : crèmes pour le visage, poudres, rouges à lèvres, fards...

De la fortune à la ruine

A la veille de la guerre de 1914, les parfums Coty étaient **n°1 dans le monde**. En 1920 le parfumeur est considéré comme l'un des hommes les plus riches du monde.

François Coty avait l'esprit très ouvert : outre la parfumerie et les cosmétiques, il s'intéressa à la presse, à la bourse, à la politique, à l'art... au jeu et aux femmes ! Ce qui lui vaudra une quasi-ruine ainsi qu'un divorce désastreux en 1929.

Un grand regret

Agé seulement de 60 ans, mais **épuisé**, **François Coty succombera à un accident vasculaire cérébral** en juillet 1934 dans une clinique de Louveciennes, emportant avec lui le grand regret de ne pas avoir réussi à réaliser son rêve qui consistait à **capter le parfum du ... chèvrefeuille**. Selon ses vœux, il fut inhumé à Ajaccio dans les années 70.

N.B. pour les amateurs nostalgiques : il est possible encore aujourd'hui de sentir les parfums signés Coty à **l'Osmothèque de Versailles**.

La rotonde

Aménagement et décoration du château

Le gros œuvre du château étant terminé (1913-1921), l'aménagement et la décoration intérieure suivirent. Le château d'Artigny fut, avec les parfums, la plus belle réalisation de François Coty. Rien n'était trop beau, trop luxueux : l'escalier en pierre de Lens polie, la salle à manger pavée de marbre de Carrare marqueté de motifs en bronze tous différents, les boiserie Régence, les colonnes à chapiteaux sculptés et dorés à la feuille d'or... La chapelle, copie conforme de celle de Versailles réduite au quart venant couronner le tout.



La rotonde, pièce maîtresse du château

Mais le salon le plus original, le plus attractif, la pièce maîtresse du château, est assurément la rotonde au premier étage. Cette salle de réception aux hautes fenêtres donnant sur la vallée de l'Indre et ouverte sur l'ancien bureau de François Coty est couronnée à 9,20 m de hauteur d'une coupole peinte d'une époustouflante fresque en trompe l'œil.



Cette peinture (huile sur toile marouflée*) hyperréaliste qui domine l'assistance est signée Charles Hoffbauer. Elle évoque un bal costumé au château. De nombreux amis et parents de François Coty y sont réunis, peints grandeur nature.

**Le peintre n'a pas utilisé la technique de la fresque murale pratiquée depuis l'Antiquité, peinture appliquée directement sur le mur fraîchement enduit, mais celle du marouflage. Le marouflage est un procédé qui permet d'appliquer une toile déjà peinte (appelée toile marouflée) sur un mur, à l'aide d'une colle très forte, la maroufle.*



Charles Hoffbauer

François Coty fait appel au peintre Charles Hoffbauer

François Coty avait fait la connaissance du peintre Charles Hoffbauer, **spécialiste des fresques murales, aux Etats-Unis.**

Il lui confia la réalisation de son projet tant par reconnaissance pour son talent de peintre que par désir de lui donner un coup de pouce.

De 1922 à 1924, Charles Hoffbauer travailla pendant 2 ans à la fresque.



Les esquisses

Les esquisses de certains personnages furent rachetées en 1988 grâce à d'heureuses circonstances.



La maquette

Charles Hoffbauer avait d'abord présenté à François Coty une maquette en tôle d'environ 1,50m de diamètre.

Retrouvée par hasard dans l'atelier du menuisier, elle est aujourd'hui exposée dans la galerie qui mène à la rotonde.

Charles Hoffbauer (suite)

Fils d'un architecte et archéologue alsacien, Charles Constantin Joseph Hoffbauer est né à Paris le 28 juin 1875.

Après des études générales, il entre à l'**école des Beaux Arts** où il a pour maîtres Fernand Cormon et Gustave Moreau, et y côtoie Matisse, Rouault, et Marquet. Il obtient une mention honorable au Salon de 1896, un prix d'académie en 1898-99, et une médaille de bronze à l'exposition universelle de Paris en 1900.

En 1909, un voyage scolaire lui donne l'occasion de découvrir **New York**. Son talent est reconnu et à deux reprises, en 1911 et en 1912, on lui offre d'y exposer ses œuvres.

Elève de François Flameng, il monte en loge et obtient le **Grand Prix de Rome** en 1924.



Fresque murale Hôtel de ville d'Arras - Vue partielle

Spécialiste des fresques murales, il est notamment l'auteur du **superbe décor de la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville d'Arras (1932)** qui retrace des scènes de la vie des Arrageois au XVI^e siècle à la manière de Bruegel : huile sur toile marouflée d'une cinquantaine de mètres de long, de 240m² comportant **800 personnages** et vantant le passé glorieux d'Arras.

Il sert dans l'armée française durant la première guerre mondiale et dépeint la vie des tranchées dans une série de tableaux intitulée « Six mois dans la Somme ». Il retourne ensuite en Amérique car il avait accepté de réaliser une peinture murale au Capitole de l'état du Missouri : « Four seasons of the Confederacy » 1914/1921.



En 1941, il fuit la France occupée et devient citoyen américain. Il s'établit à Rockport (Cap Ann) dans le Massachusetts.



Panneau Est



Roland Coty



Smoking, fleur à la boutonnière, cigare, pose avantageuse, Roland Coty apparaît tel qu'il est dans la vie : en dandy.

Roland est l'aîné des deux enfants d'Yvonne et François Coty. A l'époque où il fut représenté sur cette fresque, il avait déjà rencontré Marguerite Charlot et était le jeune papa de leur premier fils, Henri, né en 1921 (ils en auront deux autres, François et Michel) et la famille s'était installée au Château de Vaux, à proximité d'Artigny. Roland travailla dans la société Coty jusqu'à ses 28 ans, puis devint responsable des écuries de son père : voitures de course et plus de 100 chevaux de compétition. Après la seconde guerre mondiale, il reprit une partie des affaires de son père. Il trouva la mort dans un accident de voiture en 1963.

Espanita Cortez

En cette belle et fière espagnole on s'accorde généralement à reconnaître la danseuse Espanita Cortez.

Hélas, il n'en est rien, puisque cette dernière n'était âgée que de 3 ans à l'achèvement de la fresque !

Une estampe signée Paul Colin la représente il est vrai en superbe danseuse de Flamenco, et même si ce sont quelques années plus tard, la confusion est excusable.



Mary Marquet

Assise un peu en retrait, vêtue d'un kimono japonais, apparaît l'actrice Mary Marquet, révélée en 1918 par son rôle dans la pièce d'Edmond Rostand : l'Aiglon. Sociétaire de la Comédie Française en 1923, elle y joua plus de 20 ans avant de passer au théâtre de boulevard.

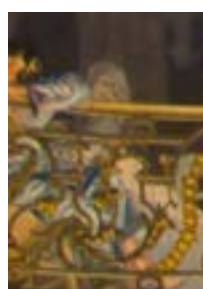


Elle tourna pour le cinéma : «Landru» (1962), «La Grande Vadrouille» (1966)... et pour l'O.R.T.F : quelques Maigret, Les cinq dernières minutes, Les saintes chéries...

Le 29 août 1979, âgée de 84 ans, elle fut terrassée par une crise cardiaque. La princesse Grace de Monaco l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure du cimetière de Montmartre.

Edwige Feuillère

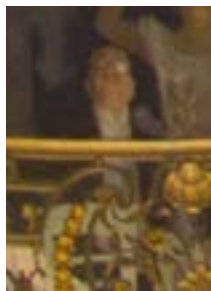
A l'arrière plan, on devine la célèbre actrice Edwige Feuillère, alors âgée de 17 ans et élève du conservatoire d'art dramatique de Dijon. Elle y obtiendra un premier prix de comédie et de tragédie et fera la prodigieuse carrière que l'on sait : plus de 60 années sur les planches et plus de quarante années au cinéma. Elle joua entre autres avec Gérard Philippe dans «L'Idiot»,



et au théâtre, le «Partage de midi» de Paul Claudel aux côtés de Jean-Louis Barrault et Pierre Brasseur, «La Folle de Chaillot» de Giraudoux...

Elle interprètera son dernier rôle en 1995, à l'âge de 88 ans, dans la «Duchesse de Langeais» de Jean-Daniel Verhaeghe, et s'éteindra 3 ans plus tard.

Serge de Diaghilev



François Coty fut le mécène du célèbre Serge de Diaghilev, organisateur de spectacles, critique d'art, protecteur des artistes, génial créateur et impresario de ballet, représenté en smoking, assis au centre du panneau.

Né en 1872 près de Novgorod, il avait étudié le droit ainsi que la musique et le chant à Saint-Pétersbourg et s'était passionné pour l'histoire de l'art russe et occidental.

Les Ballets russes :

En 1907, Diaghilev fonde sa propre compagnie des Ballets russes, d'où seront issus les plus grands danseurs et chorégraphes du XXème siècle. Il doit se séparer du ballet impérial en 1911 et fait de sa compagnie une troupe privée indépendante composée d'excellents éléments. Il ajoute alors la particule *de* à son nom. La prise du pouvoir par les Bolchéviques, en octobre 1917, le contraint à l'exil.

Parmi les artistes de renom qui ont fait son succès (Diaghilev leur apparaissait comme sévère, exigeant, et très intimidant, voire paralysant), citons les danseuses et danseurs : Anna Pavlova, Vaslav Nijinski, Olga Spessivtseva ; les chorégraphes : George Balanchine, Vaslav Nijinski, Léonide Massine, Serge Lifar ; les compositeurs : Moussorgski, Debussy, Maurice Ravel, Igor Stravinski, Erik Satie ; et enfin le peintre Léon Bakst pour les décors.

Les Ballets russes ne survivront pas au décès de leur créateur, le 19 août 1929. Diaghilev est inhumé à Venise.



Cécile Sorel



Debout à l'arrière plan, la jeune femme qui lève les bras au ciel est la comédienne Cécile Sorel. De même que Sarah Bernhardt, Cécile Sorel (Cécile Seurre 1873-1966) interprétait tous les rôles classiques à la Comédie Française en déclamant de façon outrée comme cela se faisait à l'époque. On l'ignore souvent, mais c'est à elle que l'on doit le fameux « L'ai-je bien descendu ? » au pied de l'escalier Dorian du Casino de Paris...

En 1950, elle opère une conversion spectaculaire et prononce ses vœux dans le Tiers-Ordre franciscain.

Christiane Coty

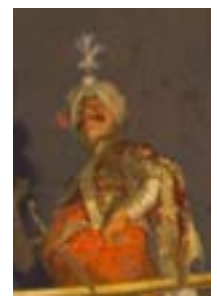
La jolie petite Colombine accoudée au balcon serait Christiane Coty, la fille du maître des lieux, ce qui semble très plausible puisque le personnage déguisé en Pierrot sur le panneau Nord n'est autre que son époux, Paul Dubonnet.

Christiane Coty apparaît aussi sur le panneau sud (voir p16).



Le Maharadja de Kapurthala

Il semble que le personnage central, aux belles moustaches, ne soit pas déguisé, mais apparaisse dans ses traditionnels et riches habits de fête puisqu'il s'agirait du Maharadja de Kapurthala en personne.



Un radja (ou radjah, râja, rajah) est un prince hindou, un maharadja est un grand prince hindou, un souverain, comme sa pose altière le laisse supposer.

Celui-ci régnait sur le district du Penjab en Inde, dont la capitale également nommée Kapurthala était connue comme une ville puissante, composée de palais, de mosquées, de temples, de nombreux jardins. Un palais de style français y avait été construit en 1910.

Madame Dufour

A la droite de Colombine, une femme en domino vénitien s'évente. C'est Madame



Dufour, la fille d'un parfumeur tourangeau et l'amie d'enfance de Christiane Coty. On comprend aisément les liens d'estime et d'amitié réciproque qui liaient les deux voisines.

Panneau Nord



Gaby Morlay



Dans cette belle gitane, on reconnaît l'actrice Gaby Morlay, née Blanche Pauline Fumeleau, à Angers, en 1893. L'actrice avait commencé sa carrière très jeune, au cinéma d'abord, dirigée par Max Linder dans un court-métrage intitulé « Le 2 août 1914 », suivi de « Max dans les airs ». Au moment de sa mort, à Nice en 1964, elle avait tourné dans plus de 100 films parmi lesquels : « Le maître des forges » d'Abel Gance en 1933, « Les amants terribles » de Marc Allégret en 1936, « Si Versailles m'était conté » de Sacha Guitry en 1953, « Papa, maman, la bonne et moi » de Jean-Paul Le Chanois en 1954 etc. Sa carrière théâtrale fut également très riche, elle fut à l'affiche de nombreux théâtres parisiens. En 1964, âgée de 71 ans, elle jouait encore dans « Lorsque l'enfant paraît » d'André Roussin au Théâtre des Nouveautés.

William Saurin

Au second plan, l'homme en smoking qui lève gaiement son verre à la santé de ses amis est connu sous le nom de William Saurin, en fait William Seurin. D'abord épicier, confiseur, il est rapidement devenu expert des plats cuisinés puis de la fabrication des conserves de plats mijotés. La marque « William Saurin » est née en 1907 et l'entreprise s'est développée à grande vitesse. Au moment où Charles Hoffbauer l'a représenté, William Saurin avait le vent en poupe. Une dizaine d'années plus tard, Christiane Coty épousera en secondes nocces cet industriel prospère, mais il décèdera peu de temps après, en 1937. Ses fils Vincent et Robert reprendront alors les rênes de l'entreprise et développeront les produits qui seront désormais les piliers de l'entreprise : le cassoulet, la choucroute et les saucisses aux lentilles.



Elvire Popesco



Assise un bras gracieusement posé sur la barre d'appui, son châle chatoyant déployé sur les ferronneries, la belle Elvire Popesco est attentive aux propos de son voisin.

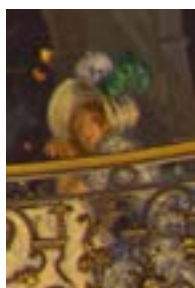
Favorite du public roumain (Elvira Popescu est née en 1892 à Bucarest), l'actrice vient de conquérir le Tout Paris grâce à son accent inimitable, sa sensibilité et son effervescence. Le dramaturge Louis Verneuil la révéla au public en 1923 dans « Ma cousine de Varsovie ». Elle poursuivra ensuite une brillante carrière dans le vaudeville sur les scènes parisiennes et quelques pièces filmées. Elle dirigera le Théâtre de Paris en 1955, puis le théâtre Marigny à partir de 1965. A 84 ans, l'actrice devenue comtesse de Foy par mariage, jouait encore son rôle de La Mamma d'André Roussin. Décédée en 1993, elle repose aujourd'hui au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Marguerite Charlot

Discrète, assise en bout de table, cette jeune femme au délicieux chapeau à plumes blanches et bleues est la belle-fille de François Coty : Marguerite Charlot.

Native de Brive-la-Gaillarde en Corrèze, celle-ci avait 22 ans lorsqu'elle rencontra Roland Coty* et succomba à ses charmes. Henri, le premier de leurs trois fils naquit en 1922, mais le couple ne passa devant monsieur le maire que 10 ans plus tard, après la naissance de deux autres fils : François en 1926 et Michel en 1931.

*Voir p10

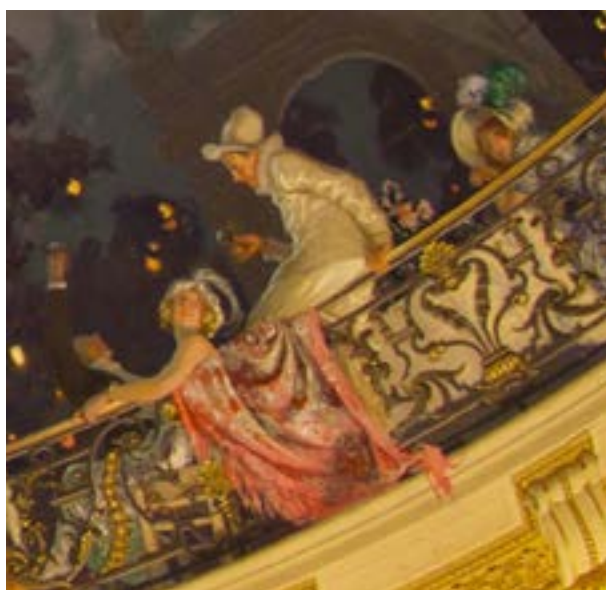


Paul Dubonnet

Paul Dubonnet, déguisé en Pierrot, assis sur la balustrade, était alors le mari de Christiane Coty* (voir p16) qu'il avait épousée en 1920.

Le Dubonnet était un apéritif à base de vin de quinquina et d'un mélange harmonieux de plantes et d'épices, apprécié en France depuis 1846. Le célèbre slogan publicitaire « Dubo, Dubon, Dubonnet » a marqué plusieurs générations : celle qui fut sensible aux affiches épurées de Cassandre à partir de 1932, et celle qui empruntait le métro parisien à partir des années cinquante, voyant défiler les panneaux publicitaires sur les parois des tunnels entre deux stations.

Paul et Christiane divorcèrent en 1931, peu après la naissance de leur fille Rolande.



Panneau Sud



Serge Lifar



A l'extrême gauche, ce gracieux arlequin pensivement accoudé au balcon est le tout jeune danseur Serge Lifar. D'une grande beauté et doté d'une présence rayonnante, ce fut l'un des danseurs les plus importants de sa génération.

Né le 2 avril 1905 à Kiev, il débuta en 1923 au sein des Ballets russes de Serge Diaghilev où il devint le premier danseur de la troupe. Il sera ensuite premier danseur à l'Opéra de Paris, puis maître de ballet, tout en poursuivant son activité chorégraphique à travers le monde. Il s'éteignit à Lausanne le 15 décembre 1986.

Léonard Foujita

Derrière l'arlequin se cache à demi un japonais en tenue traditionnelle : il s'agit de Tsuguharu Fujita plus connu sous le nom de Léonard Foujita, le célèbre peintre.

Né à Tokyo, il part pour la France dès qu'il obtient son diplôme des Beaux-Arts et fait rapidement la connaissance de Picasso, Modigliani, Soutine, Derain, Vlaminck, Matisse, Léger... Son modèle favori est alors Kiki de Montparnasse et son « Nu couché à la toile de Jouy » fait sensation au Salon d'automne de 1921. Le succès de Foujita tient à son style original, à la frontière de l'Orient et de l'Occident. Naturalisé français en 1955, il se convertit au catholicisme en 1959 et choisit « Léonard » comme prénom de baptême, en hommage à Léonard de Vinci.



L'Aga Khan



De profil, représenté avec humour en tenue de banquier de l'époque Louis Philippe : le richissime Aga Khan.

Membre de la famille royale indienne, l'Aga Khan III est né en 1877 à Karachi, grande ville portuaire de l'Inde britannique (aujourd'hui le Pakistan). Il participa tout jeune à la vie politique de son pays et rendit d'importants services à la cause des alliés au cours de la première guerre mondiale. Il œuvra activement pour la création de la Société des Nations.

À l'époque de sa mort, en 1957, il était considéré comme l'homme le plus riche du monde : « L'Aga Khan milliardaire et prince des pauvres » titrait l'Express.

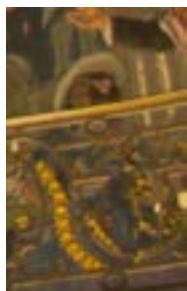
Colette Darjac



À son allure pleine d'assurance, à sa pose, on devine la comédienne chez cette femme à la robe scintillante, enturbannée, qui minaude et tend coquettement sa main à baiser au maître des lieux. Colette Darjac était

une actrice très en vogue en ces années folles, mais l'histoire n'en a hélas, pas gardé grande mémoire.

Christiane Coty



Christiane Coty, la fille de François, n'apparaît qu'un peu en retrait, assise à l'arrière plan en robe verte et capeline.

En 1922, date à laquelle le peintre Hoffbauer a commencé la peinture de cette fresque, Christiane était une toute jeune

femme de 19 ans, déjà mariée depuis deux ans avec Paul Dubonnet (voir panneau nord). Leur unique enfant, Rolande, naquit en 1923, mais le couple divorcera en 1931. Christiane épousa par la suite William Saurin (voir panneau nord), mais ce deuxième mariage ne fut pas plus heureux que le premier. Après la seconde guerre mondiale, elle émigra à Calvi, en Corse (patrie de son père), y ouvrit un grand hôtel-restaurant qui accueillait toute la « jet set » internationale venue lui rendre visite.

C'est elle qui vendit le château d'Artigny à René Traversac en 1960. Lors d'un séjour au château devenu hôtel, elle inscrivit ces mots émouvants dans le livre d'or : « Souvenirs... Merci à mon père d'avoir créé cette maison et à vous de lui avoir donné une si jolie suite. » C.Coty 21 octobre 1974.

François Coty

Le maître des lieux est éblouissant d'élégance dans son smoking noir rehaussé d'une magnifique étole rouge. Rayonnant, il tend la main à l'actrice Colette Darjac en prononçant, semble-t-il, un compliment, une parole aimable. (Voir également p5)



Yvonne Le Baron



La belle Yvonne Le Baron était modiste lorsque Coty s'éprit d'elle. De 1900 à 1929, elle partagea les débuts du parfumeur, lui donna deux enfants, mais le quitta avant sa chute.

Elle veilla sur l'éducation de ses petits-fils. Charles Hoffbauer l'a représentée resplendissante, au sommet de la réussite sociale.

Panneau Ouest



Tous les personnages représentés, ou presque, nous tournent le dos, occupés à admirer le superbe feu d'artifice, ce qui rend difficile toute identification.

Dans le toréador debout au centre, certains ont cru reconnaître Nijinski, le danseur étoile des Ballets russes financés par François Coty et à l'extrême droite, le couple à la scène comme à la ville : Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud.

Nijinski



L'habit de toréador va à merveille à Vaslav Nijinski (1889-1950) qui a en effet sa place sur cette fresque puisqu'il faisait partie de la troupe des Ballets Russes créée par Diaghilev* (voir panneau Est p11), dont François Coty était le mécène. Nijinski fut un danseur incroyable : virtuose, gracieux, maîtrisant parfaitement l'art de la danse. Il suggérait l'apesanteur, donnait l'impression de rester en l'air lors d'un saut et savait se réceptionner avec des mouvements doux et sans bruit.

Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud ?

Serait-ce le couple mythique ? Jean-Louis Barrault n'avait que 12 ans quand Charles Hoffbauer entreprit de peindre la fresque, il poursuivait ses études au lycée... Ce n'est donc pas lui qui figure sur la toile, mais un inconnu. L'acteur ne débutera qu'en 1931, ne rencontrera Madeleine Renaud qu'en



1936, et ne revêtra l'habit de Pierrot qu'en 1944 pour le film de Maurice Carné «Les enfants du paradis».

Les médaillons de la rotonde

Quatre médaillons

Les quatre grands panneaux peints apparaissent comme de grandes baies ouvertes dans un mur de pierre où se découpent encore quatre ouvertures plus modestes en forme de précieux médaillons habités eux aussi de personnages pleins de vie.

Un hussard du premier empire s'accoude à l'un d'entre eux pour mieux profiter du feu d'artifice...



Puis, c'est un tout jeune couple qui semble nous dévisager : il s'agirait de l'acteur Fernand Gravey et de l'actrice Jeanne Renouardt qui deviendra sa femme en 1928. Saviez-vous que la célèbre citation « Plus je connais les hommes et plus j'aime mon chien » était signée Fernand Gravey ?

...pendant qu'un peu plus loin, un valet de pied en livrée Louis XV et perruque poudrée en traverse un autre en portant haut son chandelier d'argent pour éclairer l'assistance.



Enfin, sur le dernier médaillon, le violoniste Toscano et, de dos, le chef d'orchestre des «Ballets russes» régalent l'assistance d'un concert de musique de chambre.

Sources :

Pour réaliser cet ouvrage, nous avons puisé nos informations à diverses sources :

« Château d'Artigny-Passerelle entre le passé et le présent » - Ludovic Vieira

« François Coty empereur d'Artigny - Le parfum de la gloire » - Patrice de Sarran

« Château d'Artigny » - Alain Rabier

« L'histoire des parfums Coty » - site internet

Nombreux sites internet concernant les personnalités représentées sur la rotonde.



CHÂTEAUX-HÔTELS & RESTAURANTS
Grandes Etapes Françaises



CHÂTEAUX-HÔTELS
ET DEMEURES DE CHARME
www.grandesetapes.com

CHATEAU D'ARTIGNY
F - 37250 Montbazou
Tél : 33 (0)2 47 34 30 30
www.chateau-artigny.com - artigny@grandesetapes.fr

LE CHOISEUL
F - 37400 Amboise

CHATEAU D'ISENBOURG
F - 68250 Rouffach

CHATEAU DE GILLY
F - 21640 Vougeot

CHATEAU DE L'ILE
F - 67540 Strasbourg - Ostwald

